

Claire PANIER-ALIX

QUETZALCOATL

Claire PANIER-ALIX

Claire PANIER-ALIX

QUETZALCOATL

Roman

Fantasy

QUETZALCOATL

© 2008 Claire PANIER-ALIX

Première édition : « Les Songes de Tulà », édition Mango,
collection « Les Royaumes Perdus », 2008, sous la direction de
Xavier Mauméjean

ISBN : 979-10-227-8620-1

Illustration de couverture © Shuttershok

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant , aux termes de l'article L. 122-5, (2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette reproduction ou représentation, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Claire PANIER-ALIX

du même auteur (bibliographie non
exhaustive) :

Sang d'Irah

(paru aux éditions Nestiveqnen en 2005 et aux
éditions du Pré aux Clercs en 2010)

LA CHRONIQUE INSULAIRE : DRAGONS

(Trilogie parue aux éditions Nestiveqnen
entre 2001 et 2004) et Pré aux Clercs (2009)

Sang d'Irah (préquelle)

Les Grands Ailés (ancien titre : « *l'Echiquier
d'Einär* »)

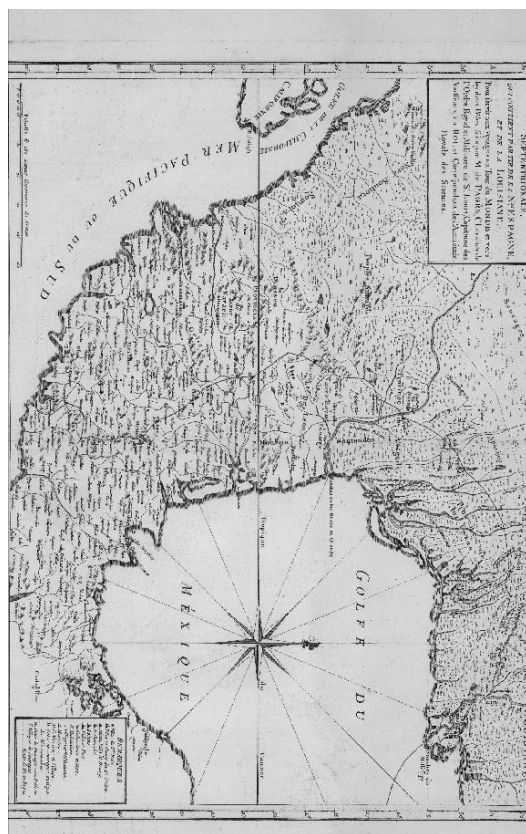
La Clef des Mondes

Le Roi Repenti

Dragons : Petite introduction à la draconologie (2019)

Legendarium (2019)

QUETZALCOATL



Carte de Pierre Marie François, 1748-1793
© David Rumsey Historical Map Collection

QUETZALCOATL

Claire PANIER-ALIX

PREMIERE PARTIE

« Le roi-oiseau »

986 de notre ère, Tulà Teotihuacan, Mexique

QUETZALCOATL

CHAPITRE 1

Nah raconte...

Je suis Nahualpilli, fils d'Opoche. Mes proches m'appellent Nah. Je suis un indien Yaqui.

À l'époque des faits que je vais vous raconter, je vivais dans un village, tout près de Tulà, la cité maya dont le nom complet signifie « *le lieu où les hommes deviennent des dieux* ». Nous, les Yaquis, habitons là bien avant que le peuple du roi Topiltzin ne nous envahisse et ne fasse de nous ses serviteurs.

Je n'étais pas tout à fait sorti de l'enfance. Mon père, Opoche, me disait souvent : « Nah, tu es un garçon intelligent et plein de bon sens, mais tu te laisses trop facilement emporter par l'enthousiasme ». C'était le sculpteur préféré du roi Topiltzin. C'est le plus beau métier du monde et il n'est pas donné à n'importe qui de pouvoir l'exercer. On dit qu'il faut avoir de la magie dans les doigts pour que les dieux vous laissent les représenter. Lorsque l'on y parvient, on est un peu plus qu'un homme à leurs yeux.

Je ne sais pas si c'est vrai, mais je crois que lorsqu'un dieu vous distingue vous n'avez plus qu'à

QUETZALCOATL

trembler car votre existence en sera à jamais bouleversée.

Je ressemble à Opoche. J'ai son visage large et sa peau cuivrée, sa petite taille et ses épaules musclées, mais je n'ai pas sa sagesse. Je suis voué aux travaux manuels, je ne serai jamais un artiste. Mes mains aiment la terre, la boue, la pierre, et ma cervelle ne maîtrise vraiment que la langue de la forêt, celle de la chasse et des plantes. Pour moi, c'est cela, honorer les dieux : savoir les reconnaître dans les choses de la nature.

C'était une époque de grand trouble des esprits. Nous vivions tous dans l'angoisse, nobles Mayas et humbles Yaquis. Le temps était venu de laisser la place à une ère nouvelle : tous les calculs des prêtres l'affirmaient, la date à laquelle notre cycle s'achèverait sur le grand calendrier sacré était imminente. Depuis ma plus tendre enfance, j'entendais les anciens de mon village parler de ce moment tant redouté, le Katùn, quand les dieux feraient basculer notre monde dans le néant pour en bâtir un nouveau.

Plus on s'en rapprochait et plus les prêtres exigeaient des sacrifices sanglants pour amadouer le destin. Tous les Mayas pensaient que s'ils étaient bien nourris, les dieux les épargneraient au moment

du cataclysme, aussi n'hésitaient-ils pas à servir avec zèle les divinités les plus sanguinaires car ils pensaient que c'étaient aussi les plus puissantes. Pour mon peuple, cette idée était plus effrayante que le Katùn lui-même, car c'était en priorité des enfants yaquis qu'on sacrifiait à ces dieux-là.

Mais les choses étaient en train de changer.

Le roi Topiltzin était désireux d'offrir une vie paisible aux siens, sans guerre et sans mises à mort inutiles. C'est pour cela qu'il les avait amenés jusque chez nous après la lutte fratricide qui l'avait opposé à son frère à Tollan, l'ancienne capitale. Tulà dormait alors depuis des siècles sous la végétation qui recouvrait ses ruines. Personne ne se souvenait qui l'avait bâtie. Topiltzin la fit dégager et s'y installa. Le souverain avait décidé de renoncer complètement aux sacrifices humains. Mais ses sujets continuaient de vénérer des dieux assoiffés de sang, parce que le peuple pensait que le sort du monde dépendait d'eux.

Depuis son installation à Tulà, le souverain avait donc pris son temps, modifiant peu à peu les rites, et ne sacrifiant que des Yaquis ou des prisonniers de guerre afin de ménager l'hostilité des prêtres dont l'autorité rivalisait avec la sienne en fonction de la divinité qu'ils servaient.

QUETZALCOATL

L'arrivée du Katùn précipitait ses projets. Il avait lui-même dessiné les plans d'un nouveau temple. Hérissé de statues représentant la tête du Serpent à Plumes, Quetzalcóatl, et entièrement peint de couleurs vives, ce temple était sensé nous sauver tout en nous guidant vers une ère nouvelle. Le bâtiment serait de taille modeste par rapport à l'immense pyramide dominant la cité, consacrée au féroce dieu Tezcatlipoca, mais c'était un signe : désormais, le règne sanglant de ce dernier devrait prendre fin, et l'on ne sacrifierait plus personne pour s'attirer ses bonnes grâces. Les prêtres, désavoués, murmuraient sur le passage du roi Topiltzin, attendant leur revanche...

Au moment où commence cette histoire, le temple de Quetzalcóatl n'était pas tout à fait terminé, et la cérémonie du Katùn, célébrant la fin du cycle, aurait lieu dans quelques jours. Si le nouveau sanctuaire n'était pas prêt à temps, les prêtres exigeraient qu'elle ait lieu sur la pyramide, ce qui donnerait l'avantage au cruel Tezcatlipoca. De nombreux enfants yaquis seraient alors mis à mort pour satisfaire ce dernier.

Papa travaillait alors sur le chantier du nouveau temple.

En le regardant sculpter avec soin les têtes de serpent, je me demandais parfois ce qu'il pensait de

tout cela. Opoche était calme, appliqué, concentré sur son travail, rien ne semblait pouvoir l'en détourner. Pourtant, le soir, à la maison, faisant semblant de dormir dans mon hamac, je l'entendais murmurer avec mon grand-père, l'ancien chef des Yaquis asservis.

Ils étaient inquiets.

Cet après-midi-là, l'air était doux. Esclave yaqui, je devais moi aussi travailler sur le nouveau temple, mais ma tâche était moins noble que celle de mon père. J'apportais aux sculpteurs de quoi se désaltérer. Les poumons en feu après avoir gravi l'impressionnant escalier, je venais d'arriver sur le troisième palier du temple en construction. Deux hommes déchargèrent le long panier que je portais sur le dos, sanglé sur les épaules et sur le front par des nattes de chanvre. C'était ma dernière livraison de Calebasses remplies de *pulque* désaltérante, car le soleil touchait presque la Porte de l'Ouest, déversant sur les toits de Tulà ses feux d'or et de sang. Le soir tombait et les ouvriers allaient partir.

Bientôt, le soleil disparaîtrait dans le monde d'En-bas, le royaume des dieux. La nuit envelopperait tout. Adoptant la forme du grand félin sacré, le dieu solaire commencerait à hanter la forêt en feulant pour éloigner les mauvais esprits et

QUETZALCOATL

veiller sur le monde souterrain. J'aime beaucoup ce dieu, car il ne réclame aucune mise à mort. Il semble au-dessus des autres : quand il a faim, Soleil Jaguar se sert tout seul, il n'a pas besoin que les prêtres choisissent parmi les enfants yaquis lequel sera sacrifié pour qu'il accepte de se lever de nouveau le lendemain. Oh ! je ne conteste pas la nécessité de nourrir et d'honorer les dieux, mais je pense qu'ils n'ont pas créé la vie pour qu'elle soit gaspillée de la sorte.

Je fis jouer les muscles de mes épaules endolories. Je m'étirai et savourai les derniers feux du soleil sur ma peau moite et poussiéreuse. Autour de moi, l'activité du chantier ralentissait et les ouvriers commençaient à rentrer chez eux. Seuls quelques artistes s'attardaient pour achever leur ouvrage, concentrés sur les volutes de pierre dont la lumière du crépuscule allait révéler les secrets dans les ombres dansantes des flambeaux. Mes calebasses pleines de pulque étaient pour eux. Soudain mon regard s'arrêta sur la princesse Itzil qui escaladait les degrés et je murmurai son nom, presque malgré moi :

— Itzil...

Mutine et sauvagonne princesse Itzil Parac, qui aimait tant braver les contraintes de son rang en s'encanaillant en ma compagnie ! Nous avions

grandi ensemble, mais j'avais compris bien avant elle que nos routes se sépareraient dès qu'elle serait en âge de se marier.

Je l'avais compris, lorsque, encore petit, on m'avait raconté cette histoire. Le père d'Itzil, qui était le frère aîné du roi, avait assassiné leur père pour s'emparer du trône de Tollan. Il servait Tezcatlipoca dont il était le Grand Prêtre. Topiltzin était très jeune, à l'époque, pourtant il avait éliminé tous ceux qui avaient aidé son frère à prendre le pouvoir, puis il avait lui-même décapité l'assassin, faisant d'Itzil une orpheline. Ensuite, il décréta que la ville de Tollan était maudite et guida son peuple jusqu'à Tulà. Le destin d'Itzil était lié à celui de la cité, l'histoire de ses origines se mêlait au combat des dieux, tandis que moi, je n'étais qu'un petit esclave yaqui...

J'accrochai le regard de ma princesse alors qu'elle faisait une courte pause entre deux blocs pour scruter le sommet du bâtiment en construction, la main en visière :

— Nah ! m'appela-t-elle en riant.

Je lui fis signe en agitant les bras. Itzil Parac n'avait pas encore quinze ans. Elle était si belle, dans la lumière du soir ! Sa tunique fendue sur les côtés mettait en valeur ses longues jambes cuivrées, ses bras chargés de bracelets et sa chevelure d'un

QUETZALCOATL

noir brillant nattée autour de son crâne oblong — si prisé chez les Mayas de haut rang — piquée de plumes écarlates et vertes. J'étais très jeune moi-même, et je l'aimais depuis toujours.

— J'ai réussi à quitter le temple des Filles de l'Eau avant qu'on ne vienne me chercher pour le rituel du soir, mais je n'ai pas beaucoup de temps devant moi, dit ma princesse quand elle m'eût rejoint sur la terrasse.

Sans nous douter que nous étions observés, Itzil et moi échangeâmes un baiser d'enfant. Mon amie soupira, parut se souvenir de quelque chose et se dégagea, mutine :

— Pourquoi n'es-tu pas venu, hier, comme prévu ? Je t'ai attendu !

Je haussai les épaules en faisant la moue, l'œil noir, et fis mine d'éluder le sujet. Elle insista, me forçant à la regarder dans les yeux :

— Alors ? N'avais-tu pas promis de venir me chercher, Nah ? Et de m'emmener avec toi ?

Comme elle fronçait les sourcils, j'enchaînai :

— Je ne suis pas venu parce que Grand-Père m'a fait un sermon à cause de l'autre jour, et je suis resté coincé à la maison. Après notre dernière escapade en forêt, les prêtres sont venus et ont menacé d'interdire à mon frère Epcoatzin de

participer à la partie de balle lors de la cérémonie. Tu imagines le drame ! Pour une fois qu'un Yaqui pourra jouer à la Pelote ! Du coup, ma mère a pleuré, Ep' m'a fichu une raclée et Grand-Père m'a obligé à rester à la maison en dehors des heures de travail...

Itzil éclata de rire, la tête renversée, les mains sur les hanches. Je me renfrognai et me détournai, faisant mine de m'intéresser à la table de granit qui servirait d'autel, lorsque le temple serait achevé.

Mes petits tracas familiaux devaient sembler bien dérisoires à la nièce du roi, comparés à ses soucis de princesse maya ! À cet instant, je dois l'avouer, Itzil me fit l'effet d'être une petite fille gâtée, insouciante, qui avait tort de se moquer des problèmes des pauvres gens. Si l'équipe de mon frère Epcoatzin gagnait ce match et que nous échappions à la fin du monde, il pourrait entrer dans la garde royale et ses fils auraient les mêmes privilèges que les Mayas. Si son camp perdait, les joueurs seraient décapités et leurs familles risquaient d'être mises à mort pour conjurer le sort. La décision serait prise la nuit suivant la partie, et dépendrait de ce que liraient les prêtres dans les étoiles.

Itzil minaуда :

QUETZALCOATL

— Allons bon... Tu es fâché ? Moi, je te pardonne de m'avoir laissée t'attendre en vain...

Elle me tira par le bras.

— Regarde, Nah, comme c'est beau !

La magie divine opérait sur Tulà : Le soleil du soir jetait des reflets mordorés sur nos visages émerveillés tandis qu'un grand aigle passait au-dessus de nous en criant. En-bas, un jaguar lui répondit, caché par les frondaisons de la forêt. Un essaim de colibris jaillit de l'océan de verdure et s'enfuit vers le sud, du côté des montagnes.

Le silence retomba petit à petit, alors que les derniers ouvriers s'en allaient. Le cœur battant, Itzil et moi restâmes seuls, assis épaule contre épaule dans une niche décorée d'une tête de mort. Nous savions que le jour approchait où il faudrait cesser de nous voir. Depuis un petit moment, cela devenait de plus en plus difficile. Nous n'étions plus des enfants et la tolérance bienveillante du roi Topiltzin, l'oncle d'Itzil, cédait le pas aux convenances et aux enjeux qui pesaient sur la tête de mon amie.

Itzil appartenait au clan de Quetzalcóatl et elle était en âge de se marier. Topiltzin n'avait pas d'héritier. La moindre chose nous rappellerait désormais que notre amitié était impossible. Notre

naissance, notre race et la situation de Tulà elle-même. Ce que nous ne savions pas à ce moment, c'est que la fin du cycle allait emporter tous nos rêves...

Je posai mon menton sur la tête d'Itzil et enveloppai ses épaules de mes bras.

— Il commence à faire frais, dit-elle en regardant le paysage. Je vais devoir rentrer pour rejoindre mes cousines dans le sanctuaire du roi.

J'avais du mal à imaginer mon amie, habillée en prêtresse, assistant notre maître lors de l'offrande qu'il faisait chaque jour en se tailladant les chairs avec des lames d'obsidienne. Depuis l'instant où il avait décidé de mettre fin aux sacrifices humains, notre souverain versait en effet son propre sang au lieu de celui de son peuple pour que les dieux en aient leur content. Et tant que les dieux le soutenaient en faisant tomber la pluie et briller le soleil, il continuerait à régner sur Tulà. Je ne pus me retenir et déclarai :

— J'admire le roi d'accepter de souffrir autant pour un peuple qui lui en est si peu reconnaissant, tu sais. Si j'étais à sa place, j'aurais cessé depuis longtemps. Topiltzin aurait dû renoncer à donner son sang quand le peuple de Tulà a commencé à murmurer sur son passage. Jamais un chef yaqui n'aurait toléré ça !

QUETZALCOATL

Itzil répondit en soupirant :

— Les habitants de Tulà mettent bien peu d'enthousiasme à bâtir le nouveau temple, c'est vrai. Ils reprochent à mon oncle de les avoir obligés à abandonner Tollan pour venir s'installer ici.

Itzil se tut un instant, puis elle demanda pour détourner la conversation :

— Il va jouer quand même, Ep' ?

Comme elle se dégageait de mon étreinte, je me renfrognai.

— Oui, bougonnai-je en la regardant se relever.

— Un jour, tu auras peut-être la même chance que lui. Et imagine que ton frère gagne la partie ? Il sera peut-être autorisé à entrer dans la garde !

Je haussai les épaules :

— Moi, je ne tiens pas à échapper à mon sort. Si je pouvais devenir aussi bon sculpteur que mon père, je serais satisfait. Nous autres Yaquis ne sommes peut-être pas de vrais Mayas, mais nos œuvres durent, gravées dans le roc...

Itzil fit la moue :

— Si tu restes simple tailleur de pierres, nous serons séparés !

Sa façon de vouloir absolument croire en l'impossible m'agaça. Nous savions que nous ne

serions jamais autorisés à vivre ensemble, à fonder une famille.

— Tu t'imagines que si je deviens un bon joueur de pelote et que je fais gagner mon équipe, mon sang cessera d'être celui d'un Yaqui pour devenir celui d'un Maya, et que je pourrai prétendre épouser une princesse ? Allons...

— Il a raison, Itzil Parac ! fit une voix aigre au-dessus de nous. Je te félicite, mon garçon, de savoir où est ta place et quel est ton rôle. À présent file, si tu veux que je ferme les yeux sur ce que je viens de voir...

Pétrifiés, nous n'osâmes pas sortir de notre niche. Il fallut quelques secondes à Itzil pour retrouver ses esprits et soupirer en reconnaissant la voix d'un des serviteurs de Tezcatlipoca :

— Ah, c'est toi, Nixtatl. Que fais-tu là ?

— Tu es attendue au palais, princesse, répondit le prêtre avec quelque chose de glacé dans la voix.

Je le connaissais, il travaillait à la grande pyramide. C'était ce qu'on appelait un « polisseur de miroirs ». Il récoltait les plus belles pièces d'obsidienne et passait son temps à les astiquer afin qu'elles brillent et capturent des reflets du monde pour le compte de son dieu. Les prêtres de